

JARDINS Nos OISEAUX : BANDES HERBEUSES ET PRÉS FLEURIS

BERTRAND POSSE



Th. Egger

Un jardin diversifié, en espèces et en structures, est tout à fait compatible avec un entretien (ici des sentiers fauchés) et des fonctionnalités. Elles aussi contribuent d'ailleurs à la diversité et à l'attractivité du site. Bonfol JU, 18 mai 2010.

Rendre vos extérieurs les plus attractifs possible pour les oiseaux nécessite de vous préoccuper autant de leurs gîtes (arbres, fourrés, nichoirs, etc.) que de leurs couverts (invertébrés, nectar, baies, etc.). Jusqu'à présent, nos conseils ont porté sur les buissons indigènes (NO 57 (2010): 161-164) et l'offre en nichoirs (NO 57 (2010): 239-242), abordant en premier lieu l'aspect des abris, plus modestement celui de la nourriture. Or cette dernière joue un rôle crucial, trop souvent ignoré ou sous-estimé, en particulier en période de reproduction lorsque plusieurs gosières affamés sont à satisfaire – tentez d'imaginer la quantité de nourriture que doit assimiler un oisillon de 1,5 à 2 cm à l'éclosion pour atteindre la taille adulte en deux à trois semaines ! Le monde des invertébrés, insectes en particulier, est le seul apte à fournir les protéines nécessaires à cette croissance accélérée. L'abondance et la diversité de cette manne déterminent ainsi en grande partie l'installation des oiseaux et l'étendue de leurs territoires à la saison des amours. Un des points essentiels consiste donc à favoriser la diversité et l'abondance des insectes. Mais comment s'y prendre ?

La réponse est simple: en favorisant

d'abord la diversité de structures et d'espèces végétales indigènes sur votre parcelle. Tout comme les oiseaux, les insectes dépendent de gîtes et de couverts. Chaque espèce a ses exigences écologiques, ses plantes hôtes, ses préférences de lumière et d'humidité, etc. que lui offre la présence (voire, dans certains cas, l'absence !) d'un certain type de végétation. La préservation de vieux arbres, la constitution de tas de bois morts ou de branches de taille, l'empilement de pierres en stations ensoleillées, la conservation ou la plantation de buissons indigènes, etc. fournissent une mosaïque de base, dont la valeur écologique peut être considérablement augmentée par la présence d'une grande variété de fleurs et d'herbacées à leur proximité immédiate. A l'instar des buissons, les fleurs indigènes sont à privilégier: elles seules, bien mieux que les exotiques, sont à même de servir au plus grand nombre d'insectes de nos régions. Ainsi, des bandes herbeuses non fauchées le long des haies vives, des prairies fleuries en lieu et place de surfaces engazonnées, mais aussi des placettes de sol nu sous les fruitiers ou autres grands arbres contribuent à l'attrait d'un jardin naturel. Même aménagé



B. Posse

Des prairies fleuries aux colorations multiples sont devenues rares. Répandre leur foin monté en graine pour ensemercer votre terrain peut éviter le recours aux semences du marché. Sembrancher VS, 31 mai 2009.

et entretenu par vos soins, il pourra ainsi rester accueillant pour la faune et la flore et s'enrichir au fil des ans.

Car il ne faut pas se leurrer : la conversion d'une parcelle nécessite plusieurs années avant de révéler tout son potentiel. La richesse future des lieux dépendra de plusieurs facteurs, parmi lesquels l'histoire du sol (nature et enrichissement) et le « réservoir » en insectes dans votre région ne sont pas anodins. Qu'à cela

ne tienne : tout effort entrepris en faveur de la biodiversité sera forcément récompensé par une amélioration de la situation, pour votre plus grand plaisir. Il suffit d'un peu de bonne volonté et de patience pour relever ce défi.

Retrouvez nos conseils, brochures, informations et bonnes adresses sur nos pages spéciales : www.nosoiseaux.ch/ sous « Jardins Nos Oiseaux ». Pour toute question : jardins@nosoiseaux.ch ou 027 723 17 22.

Semer et entretenir une prairie fleurie

La période idéale va de mi-avril à mi-juin ; septembre convient également, au risque cependant de voir les graminées plus facilement prendre l'ascendant sur les espèces à fleurs. A toute saison, **l'arrosage est très important** : il détermine la germination.



Préparation du terrain

- Si le terrain est déjà recouvert d'herbacées, une fauche basse doit précéder tout travail du sol.
- A moins que des plantes à forte multiplication végétative soient présentes (telles que le chiendent), un grattage fin du sol suffit à déraciner une partie de la végétation en place et à mettre à jour de la terre meuble. Un labour léger n'est pas indispensable, mais peut être pratique selon la superficie concernée.

Ensemencement

- 1^{re} possibilité : déposer des « fonds de granges » sur les surfaces grattées, pour autant que l'agriculteur qui les fournit fauche des prairies fleuries (cf. photo ci-dessus). Cette possibilité est à privilégier en montagne (conservation de la diversité génétique) mais est devenue très rare en régions basses.
- 2^e possibilité : semer à la volée des graines de mélanges achetés. Des entreprises se sont spécialisées dans la confection de mélanges indigènes. Nous vous conseillons d'entrer en contact avec : fenaco société coopérative, Semences UFA Yverdon, av. des Sports 48, 1400 Yverdon-les-Bains ; tél. : 024 424 01 41, courriel : semences.yverdon@fenaco.com, qui possède un éventail d'assortiments floraux, selon les régions et les types de sol. La consultation de son site Internet (<http://www.ufasamen.ch/fra/>, sous « Fleurs sauvages », puis « Prairies fleuries ») fournit d'utiles renseignements.

Entretien

- la 1^{re} année, faucher selon la nécessité. Une première fauche doit être entreprise avant la floraison des « mauvaises herbes ». Faucher haut suffit à redonner la lumière au sol et favoriser la germination des espèces du mélange (certaines d'entre elles peuvent attendre trois mois avant de germer). Plusieurs coupes de nettoyage peuvent ainsi être nécessaires. L'arrachage des plantes indésirables est à éviter car il emporte plusieurs pousses du semis. **Bannir tout engrais** : un terrain appauvri est plus riche en fleurs !
- années suivantes : une à deux fauches annuelles suffisent, *sans épandage d'engrais*. Des coupes alternées (i. e. sur une moitié de la surface à la fois) permettent d'offrir à tout moment des zones refuges aux insectes et des sites toujours favorables pour achever leur cycle de reproduction. L'herbe coupée est à ôter.